

Galerie Louis Gendre & Ko
Jean-Christophe De Clercq
Sébastien Maloberti



Exposition 15 mars - 13 mai 2023

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre & Ko

Sébastien Maloberti

Il en va, chez Sébastien Maloberti, d'une énergie de l'image-peinture. Dans une velléité physique de saisir l'illusion, le reflet ou le lointain - ces choses trompeuses que les philosophes antiques associent traditionnellement à la peinture -, l'artiste opère une archéologie à rebours. Selon Michel Foucault, l'archéologie articule les deux formes d'*arkhè* (commencement) et d'archive¹. Elle repose donc sur un travail de collection des premières traces, sans pour autant négliger leur part de relativité. En plus d'inscrire sa pratique plastique dans ce protocole, l'artiste déploie des logiques d'apparition-disparition comme point nodal du rapport image-peinture. L'idéalité fait surface après l'enfouissement de plusieurs strates, comme une pensée claire, qui n'arrive qu'après de nombreuses circonlocutions. Simplifier la forme pour affirmer l'image d'un geste, d'un symbole, d'une texture : la singularité de l'œuvre est avalée dans le fantasme qu'on en a. En somme, la peinture représente l'image d'une peinture. Celle-ci est à la fois terrain d'expérimentation et mise en exergue de ce qui la constitue. Autrement dit : elle dissimule *et* révèle.



Sans titre, 2023, acrylique sur terre, chanvre et colle, sur coton, sur bois, 80 x 50 cm

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre & Ko

Fruit d'une tension entre ce qui se donne et ce qui se retire, la pièce est *sopitive*, c'est-à-dire laiteuse, glacée, tactile, semi-liquide, saturée de couches jusqu'à l'hypnose. Ses composants, unis par une adhérence imparfaite, la dégagent dans sa dimension haptique, ronde et émoussée, qui convoque le corps et le toucher à travers l'œil. Il paraît que les pêcheurs les plus aguerris choisissent leurs leurres en fonction de leur capacité de mouvement et de scintillement, non en fonction de leur imitation réaliste d'un organisme vivant. De même, l'image dépouillée de cette peinture, débarrassée des oripeaux du récit et dé-figurée, est *hallucination*, terme dont l'étymologie désigne le moucheron attiré par la lumière. La peinture est prise dans un bloc vibratile et ductile parcouru de spectres magnétiques comme un sismographe : le regard y reste fixé, comme sur les dernières lignes d'une lettre d'adieu. Par accumulations et recouvrements, se forme un relief inédit chargé de désir qui résiste à l'oblitération en s'imposant comme une pure façade : la peinture fait littéralement face, maquillée en nulle autre qu'elle-même. Elle nous « prend » aux deux sens du terme : ce qu'on nous enlève et ce qui nous retient. L'absorption du spectateur n'est-elle pas proportionnelle à la conscience qu'il a qu'il s'agit bien de théâtre ?



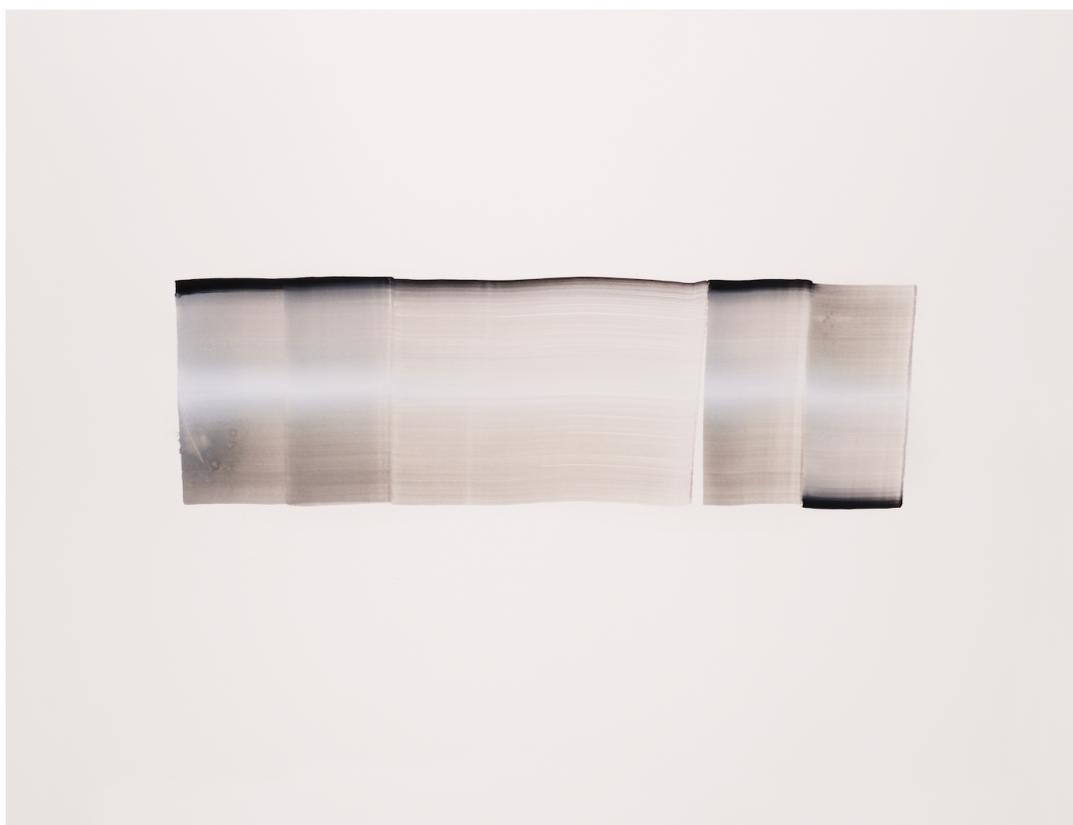
Sans titre, 2023, acrylique sur terre et colle, sur textile composite, sur bois, 80 x 50 cm

¹ Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.

Galerie Louis Gendre & Ko

Jean-Christophe De Clercq

La pratique de Jean-Christophe De Clercq est de l'ordre d'une autopoïétique : le processus et son résultat important de manière égale. Dans sa rigueur, le geste est unique ou presque : aucun protocole rationnel opérant n'a besoin, pour faire ses preuves, d'être vérifié. D'un point de vue technique, ce travail oscillerait entre l'hypermnésie et l'amnésie, c'est-à-dire qu'il se situerait à la jonction entre la main qui sait immédiatement au contact de l'outil et celle qui oublie et remet constamment en jeu sa mémoire. Dans les deux cas, l'œuvre se fait à l'insu de l'artiste. Elle a sa vie à part, calquée sur un modèle biologique ou mystique. Aussi, la forme contient-elle à la fois sa genèse, sa causalité et sa fin comme un *big bang* à taille humaine. Elle est animée de douces dynamiques d'expansion et de contraction comme les mouvements de diastole et de systole du cœur affolé d'un petit être. Ce vocabulaire plastique puise dans le signe l'essentiel de son énergie : un point donne vie à la surface, une ligne ouvre une autre dimension, deux lignes créent une tension. Choix crucial de prolonger le trait ou bien de l'interrompre : il n'y aura pas de retour. Ces signes relèvent d'une nécessité autant que d'un équilibre précaire. Tous, ils désignent des choses sans nom, comme la fleur de Paul Celan². Parler mutique, parler silence, car la seule façon de dire, c'est en se taisant.



Sans titre, 2015, encre et gouache sur papier, 58 x 76 cm

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre & Ko

Il s'agit d'ouvrir le dessin dans sa dimension prophylactique et apotropaique. Comme pour empêcher la flamme qui vacille d'être mouchée par le vent, le travail se fait par les marges et les côtés : il n'existe pas de point central. Ici, explorer des rythmes, des formes, des couleurs en s'émancipant d'une lecture contrite par le sens revient plutôt à rendre la réserve active. Quelque chose de la transe y fait bouger l'air. L'élan artistique reste donc soumis à la pesanteur de son aporie : la question n'appelle pas de réponse. Sur la surface blanche, selon Gilles Deleuze, l'acte de création est un acte, non d'ajout mais de retrait, dans lequel l'enjeu est d'ôter ce qui a déjà rempli l'espace, c'est-à-dire les « clichés »³. Pour ce faire, le matériau se glisse dans la vacance (l'attente, la nuit, le vide) ; en d'autres termes, le temps d'avant est contenu dans l'instant et l'interstice. Car si le mot court toujours après la pensée, il en va de même pour le pinceau qui peine à saisir le réel. Tout juste, il l'arrime au papier ; trace ténue, comme une tâche de soleil derrière un fauteuil d'osier ou un catalogue d'empreintes de petits oiseaux.



Sans titre, 2021, encre sur papier, 76 x 58 cm

² « Fleur - un mot aveugle. / Ton œil et mon œil : / ils s'inquiètent de l'eau. [...] et de temps en temps, quand / seul le Rien se tenait entre nous, / alors nous étions totalement l'un et l'autre [...] », Paul Celan, « Fleur », *Grille de parole*, Christian Bourgois, 1991.

³ Gilles Deleuze « Sur la peinture », Cours Vincennes-St Denis du 07/04/1981.

Galerie Louis Gendre & Ko

Textes de Elora Weill-Engerer

Jean-Christophe De Clercq Sébastien Maloberti

15 mars - 13 mai 2023

**Vernissage mercredi 15 mars 2023
de 18 à 20 heures.**

Horaires : du mercredi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 10h à 18h.

Pour plus d'informations ou pour des demandes de visuels, merci de contacter:

Mariko	mariko.kuroda@galerielouisgendre.com	33 (0)6 17 03 57 58
Louis	louis.gendre@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 15 64 95

7, rue Charles Fournier - 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com